

Vous avez dit « messe »

15 - GOÛTER

Vous aviez communifié au Corps du Seigneur avec des hosties très blanches et qui n'avaient aucun goût. Depuis quelques années, les hosties sont plus épaisses, ont la couleur d'une croûte de pain et en ont davantage le goût. Vous n'aviez jamais communifié au Sang du Seigneur ; le jour où vous participiez à une réunion spirituelle¹, vous avez eu la possibilité de boire au calice ; tout occupé à penser à votre démarche de communion, vous n'avez pas prêté attention au goût du vin.

Si la liturgie s'adresse fréquemment à l'ouïe et à la vue, il faut reconnaître qu'elle sollicite très peu le goût. Ce sens est pourtant forcément concerné à partir du moment où Jésus a dit « prenez, mangez et buvez ».

C'est bon

Bien sûr le vocabulaire du goût est utilisé pour qualifier les mets et les friandises qui passent dans la bouche. D'abord, on goûte en petite quantité pour tester : « je goûte si c'est sucré » ; mais surtout on goûte sans retenue quand on apprécie : « Goûtez-moi ce vin ! ». Il est fréquent aussi que le vocabulaire du goût soit utilisé pour dire qu'on estime des réalités qui ne passent pas dans la bouche : « je goûte les écrits de tel auteur... je goûte telle musique ». La personne éprouve un bienfait grâce à ces réalités : elle s'en trouve réjouie, apaisée, dilatée...

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

La Bible s'exprime comme les hommes ; elle a recours au vocabulaire du goût pour qualifier ce qui fait du bien. Quand le prophète Isaïe faisait cette invitation : « Mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses » (Is 55,2), il désignait la saveur de la Parole de Dieu. Lors des noces de Cana, le marié a facilement distingué « le bon vin » de l'alliance nouvelle et « le moins bon » de la première alliance (Jn 2,10). Le psalmiste déclare que « les décisions du Seigneur... sont plus savoureuses que le miel » (Ps 18,11). Il ajoute « Goûtez et voyez : le Seigneur est bon » (Ps 33,9)

La liturgie qui vise à rendre grâce à Dieu pour la bonté de son action, la sagesse de sa Parole, la solidité de sa fidélité... met forcément en œuvre des réalités qui peuvent conduire au contentement, à la délectation... Elle le fait sans le concours de musicien professionnel et ni l'usage de vin de grands crus. La liturgie trouve sa beauté dans « la noble simplicité » d'un pain qui sent bon le pain même s'il est azyme, et d'un vin qui a vraiment le goût du vin. La noble simplicité, c'est la 'vérité humaine' des objets et des gestes. On goûte une liturgie quand on se rend compte que c'est Dieu qui agit dans la proclamation de la Parole, dans l'offrande des dons, dans l'énoncé des prières.

Si la validité de l'acte liturgique ne dépend pas de la qualité du vin, ni du goût de l'hostie, « la vérité du signe demande que la matière de la célébration eucharistique apparaisse vraiment comme une nourriture... On veillera à ce que le vin n'aigrisse pas, à ce que le pain ne se gâte ni ne durcisse trop² ..."

Le sacrement des noces de l'Agneau (mystère délectable) les évoquera mieux si on boit un vin satisfaisant qu'un vin devenu aigre ; le sacrement du salut d'une humanité

¹ PGMR 283

² PGMR 321 et 323

rassemblée par l'amour du Christ (mystère à savourer) évoquera mieux le salut s'il recourt à du pain (même azyme) de bonne saveur³.

[Pour réfléchir ensemble

- La PGMR recommande que « la matière de la célébration eucharistique apparaisse comme une nourriture » - et pas comme un papier blanc ? Quelle attention y portons-nous ?

- Dans beaucoup d'églises, l'eucharistie n'est pas fréquente. Quelle précaution prenons-nous pour que les hosties consacrées conservées au tabernacle ne perdent pas toute fraîcheur ? N'est-il pas indispensable de ne garder que les hosties qu'on est sûr de porter à des malades, et d'emporter le surplus dans une autre église ?

- Entre le moment où une bouteille de vin de messe est ouverte et le moment où elle est vide, il peut se passer des semaines voire des mois. Dans les sacristies sans frigo, le vin devient aigre. Comment s'organiser pour que cela n'arrive pas ?

- La communion sous les deux espèces est un ordre du Seigneur qui a dit « prenez, mangez et buvez ». Comment offrir plus fréquemment la possibilité de communier sous les deux espèces ? ■]

³ Lors du salut du saint Sacrement, on chantait : *Panem de caelo prastitisti eis, omne delectamentum in se habentem* : Tu leur as donné le pain du ciel ; il a en lui de quoi se délecter totalement.